

Document 1 : L'histoire de la colonisation française revisitée

La France a-t-elle exploité ses colonies ? A-t-elle pillé leurs ressources et entravé durablement leur développement ? A ces questions, la tradition a longtemps répondu oui. De nos jours encore, la vague déferlante de la repentance nous amène à penser que les malheurs de l'Afrique ou de l'Algérie sont évidemment liés aux mauvais comptes de la colonisation. L'indignation d'André Gide témoignant dans son Voyage au Congo des abus sanguinaires de l'exploitation, la popularité de Banania s'identifiant au tirailleur sénégalais de la Première Guerre mondiale, la spoliation d'un quart de l'espace agricole algérien au profit des colons, le trafic de la piastre indochinoise et les dividendes des producteurs de caoutchouc, autant de réalités qui ont inspiré Le Livre noir du colonialisme (Laffont) et forgé le mythe d'une France vivant paresseusement des rentes de son empire, remplissant ses caisses des revenus extorqués aux pays de cocagne qu'elle avait mis sous sa tutelle.

Autant de lieux communs qu'il faut constamment mettre en question, même si les bons sentiments, qui sont monnaie courante, nous amènent à multiplier les sanglots et à demander l'absolution pour les crimes que La France aurait commis.

Pour ce faire, il faut tenter de faire litière des imaginaires pour répondre à une question simple mais controversée : les colonies ont-elles été une bonne affaire pour la France ?

La réalité d'une colonie n'est pas réductible à son éloignement géographique d'une métropole. C'est un ensemble de traits qui la définissent : histoire d'une conquête plus ou moins violente, diversité des implantations de populations européennes (quasi nulle pour l'Afrique) infériorité de statut politique et civil de ses habitants « indigènes » excluant la citoyenneté de plein droit qui règne en métropole, exploitation unilatérale des ressources de ces pays, stigmatisation culturelle – et encore celle-ci ne fut que marginale : les peuples colonisés ont conservé leurs langues et leurs religions... !

Sans compter ce que la colonisation a apporté de bénéfique telle la construction d'infrastructures qui n'étaient pas seulement liées aux intérêts économiques des colonisateurs, la mise en place d'organismes sanitaires et scolaires qui n'ont, certes, pas profité à tous, mais à un bon nombre « d'indigènes » sans contrepartie.

Quant aux effets politiques, il faut compter avec les dénouements contradictoires : « La colonisation a été ambivalente dans ses effets. D'un côté, elle a détruit le vieux monde, au détriment de l'équilibre social et culturel et de la dignité des populations. D'un autre côté, elle a été à l'origine des acquis qui ont créé la modernité (...) On peut même dire, sans risque de se tromper, que la colonisation a été le cadre d'une initiation à ce qui est une société civile, même si cet apprentissage s'est fait malgré elle et s'est heurté à une culture coloniale, d'essence raciste », note l'historien algérien Mohammed Harbi.

Quant aux bénéfices économiques, le bilan a été établi par des historiens tels que Jacques Marseille (Empire colonial et capitalisme français. Histoire d'un divorce, 1984)

ou Daniel Lefeuvre (Chère Algérie, 1930-1962, éd. 1999). Et il ne penche pas en faveur d'un pillage unilatéral, au contraire.

On aurait pu évoquer les relations de la France avec ses anciennes colonies devenues indépendantes, notamment en Afrique, et critiquer les turpitudes de la «Françafrique». Il ne s'agit pourtant pas d'un rapport colonial. Ces États, pour la plupart, ont raté leur «développement» mais la responsabilité première en incombe aux élites prédatrices et corrompues en place.